

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 22 février 2021

Darmanin, Vidal, Le Pen...

Les variants d'extrême droite prolifèrent !

À une semaine d'intervalle, quasiment coup sur coup, deux ministres de Macron affichent leurs affinités avec l'extrême droite. C'est d'abord Gérard Darmanin, ministre de l'Intérieur, qui étale son entente cordiale avec Marine Le Pen, lors du débat sur France 2, le 11 février. Le ministre de Macron va jusqu'à juger la cheffe du RN « *quasiment un peu trop dans la mollesse* » vis-à-vis de l'islam... Un « *trop molle* » qui a tourné en boucle dans les médias, tandis que Marine Le Pen lui rendait la politesse avouant qu'« *à part quelques incohérences j'aurais pu signer ce livre* » (le bouquin de Darmanin).

Vidal, soutenue par Blanquer, prend le relais de Darmanin

Puis c'est Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, qui va diligenter via le CNRS une enquête sur l'emprise de l'« *islamo-gauchisme* » dans le milieu universitaire. Des centaines de chercheurs et universitaires, riposte salubre, dénoncent la police des idées, cette chasse aux sorcières, et demandent la démission de la ministre.

Celle-ci n'a d'ailleurs pas innové : il y a quelques mois, son collègue à l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, lançait déjà l'anathème d'« *islamo-gauchisme* », amalgamant terrorisme islamiste et extrême gauche (allez savoir qui ça visait !), contre tous ceux qui dénonçaient la politique de racisme d'État dirigé contre les musulmans – mise en œuvre en particulier avec cette « *loi contre les séparatismes* » adoptée par le parlement.

La droite extrême louche vers l'électorat d'extrême droite...

Voilà des mois que Macron et son staff sont en campagne électorale pour les prochaines régionales, si elles ont lieu avant l'été, tout en visant la présidentielle de 2022.

Résultat : ce dont Marine Le Pen et ses amis rêvent, Macron et son staff le font... sans « *mollesse* ». Ils visent tous, surtout, à détourner l'anxiété voire la colère qui s'expriment dans les classes populaires face aux conséquences de la gestion capitaliste de la pandémie sur l'emploi, les salaires et les conditions de vie.

Seule la vraie vie et nos vraies luttes peuvent les bousculer

Le racisme et tout le fatras d'idées moyenâgeuses que véhicule cette droite nationaliste n'est pas le

seul point commun entre LRM, LR et RN. Il y a aussi le silence devant les problèmes quotidiens.

Les commerçants ruinés ? Rien ou très peu. Les agriculteurs et éleveurs, aujourd'hui aux prises avec les grands de la distribution ? Rien non plus de la part du gouvernement, sinon des jérémiades. Les travailleurs licenciés un peu partout dans le pays ? Rien, vraiment rien. Les queues devant les banques alimentaires et autres restos du cœur qui accueillent maintenant des jeunes ? Rien non plus. Et les SDF ? Rien de rien.

Tout l'argent et les aides de l'État – magiques ! – sont allés à ceux qui en avaient déjà. Quasiment rien aux autres. Des centaines de milliards donnés au grand patronat sans contreparties. Macron, Le Maire et Darmanin sont les artisans de cette politique, mais Marine Le Pen n'en dit rien, elle qui pourtant, du moins en période électorale, se prétend volontiers protectrice des Français modestes.

Droite et extrême droite se livrent à un vrai numéro de clowns. D'un côté, ceux qui pèlent les oignons – Macron et ses ministres qui servent leurs maîtres capitalistes, les très riches, attaquent les droits des travailleurs, expulsent les migrants et distillent le poison raciste –, et de l'autre, ceux qui pleurent ou piaffent de prendre leur place – les Républicains et Marine Le Pen.

Restent nos mobilisations et nos luttes. En gestation certes. Elles seules peuvent les faire taire, tous. Les profits accumulés par les grandes entreprises suffisent largement pour maintenir les rémunérations et partager le travail entre tous, pour mettre les moyens qu'il faut, c'est-à-dire des embauches, dans la santé et la production de vaccin, dans l'éducation et dans tous les services essentiels. Ceux qui luttent contre les licenciements à TUI, Total Grandpuits et Sanofi montrent la voie.

Un poste en moins = Surcharge en plus

Montage, mercredi 17, équipe 22, tous les ouvriers de l'Habillage Moteur et du Kitting Moteur ont débrayé, rejoints par d'autres salariés d'autres secteurs, notamment de l'Habillage Caisse. Le Montage a été à l'arrêt pendant près de 5 heures. Le lendemain, équipe 12, à leur tour tous les salariés du Kitting et Habillage Moteur ont débrayé. La direction a ramené une trentaine de chefs et de jaunes pour tenter d'impressionner les grévistes, ce qui n'a eu aucun effet, tout le monde sait qu'ils sont incapables de bosser à notre place.

Les grévistes revendiquaient l'abandon du projet de la direction de supprimer un poste, car ça signifie l'aggravation de la surcharge. Au final la direction a dû reculer : rajouter temporairement des salariés sur la ligne et stopper ses essais de suppressions de poste. Un exemple à suivre pour tous les secteurs : pour décharger les postes, il faut se faire craindre.

À Renault ou PSA, contre les suppressions de postes

Ce même mercredi, à Renault Douai, une grande partie des salariés du Montage, plus d'une centaine, se sont mis en grève pendant 4 heures, contre les conditions de travail inacceptables.

Comme chez nous, à PSA, ceux de Renault dénoncent les postes surchargés le manque de personnel et le mépris de la hiérarchie. Malgré la promesse de renforts, la direction refuse encore de créer des postes. Alors que Renault et PSA menacent plusieurs milliers de postes en France et dans le monde, le résultat dans les usines c'est la surcharge pour tous pendant que le chômage grossit.

Au Montage, les nombreuses raisons de se révolter

PSA Poissy, à l'Habillage Caisse, les moniteurs sont en postes toute la journée, beaucoup de postes sont très surchargés. Sur MV3 aux Fosses sans l'aide temporaire d'un salarié qui alterne au poste gauche puis droit, c'est intenable. Sur MV2, poste des pare-chocs, c'est un seul salarié qui doit installer les pare-chocs lourds arrière et avant, cela lui fait plusieurs tonnes à soulever à chaque séance... etc., etc.

C'est pas les miettes qu'on veut !

Le 2 mars, la direction va annoncer les augmentations de salaires, les primes d'intéressement et de participation. Pour bien faire comprendre à tout le monde qu'il ne faudrait pas rêver, des syndicats benoûti-ouï ont réclamé 22 € nets d'augmentation générale (1,5 %). Wow, quelle audace ! Ça correspond grosso modo à l'inflation, c'est-à-dire à... aucune « augmentation ».

Ce qu'on veut c'est une vraie part du gros gâteau, car c'est nous qui l'avons fait. Les actionnaires, eux, vont se partager 2,5 milliards en actions le 8 mars. On aurait besoin de 400 € d'augmentation mensuelle

pour vivre correctement, une augmentation solide : mieux qu'une prime qui varie et peut disparaître l'année d'après.

Chaos permanent

La production de l'usine se fait par à-coups : panne à la Peinture, fournisseurs en retard, manque de calculateurs, stock de caméra de recul égaré dans l'usine, CSE extraordinaire remis en cause dès le lendemain par un numéro vert temporaire qui dure, séances chômées la semaine dernière mais samedi obligatoire prévu cette semaine... Plus personne ne sait ce qui se passe ! Qu'il y ait des trous dans la production et du chômage, nous ça nous va, mais hors de question de perdre de l'argent et de nous demander de rattraper.

Souriez, vos postes sont supprimés !

Montage MV3, QCP point 4, profitant du passage en 2 équipes, la direction a mis en fonction des caméras de détection des défauts des caisses, ce qui supprime 2 postes de contrôleurs par équipe. 4 postes disparaissent ainsi en toute discrétion. La technologie ça devrait servir à améliorer nos conditions de travail, pas à vider l'usine.

Le désordre est aussi dans leur tête

Au B3 Ferrage, le stockage des bacs batterie est dangereux, la direction a eu les yeux plus gros que le ventre, elle en fabrique plus vite que ne peut en absorber la Peinture. Résultat : il y a des stocks sauvages et improvisés qui compliquent le travail des caristes et rendent des zones non adaptées et risquées.

Il y a plein d'espaces disponibles dans l'usine, voire des bâtiments entiers, mais les directeurs trouvent le moyen de saturer les abords de la zone Bac Batteries...

On porte des vestes anti-froid car... on a froid !

À la Peinture, la direction menace de sanction ceux qui portent des vestes anti-froid. Au lieu de jouer au petit dictateur, la direction devrait se demander pourquoi il fait 12°C sur certaines lignes, pourquoi les vestiaires sont des chambres froides tous les matins... faudrait peut-être investir dans un chauffage adapté ? La direction a du mal avec les évidences : le problème c'est elle, pas les ouvriers.

Dans deux semaines, mardi 9 mars, versez à la collecte pour le bulletin L'Étincelle !

Nos diffuseurs seront à la porte de l'usine entre les deux équipes mardi 9/03 pour donner le bulletin et recueillir vos généreux dons aux drapeaux rouges. Si ce bulletin te plaît et que tu veux contribuer à sa parution, prépare ta monnaie pour continuer à dénoncer les sales coups des patrons à PSA Poissy et ailleurs !